



# PRIMA DONNA/RUFUS WAINWRIGHT

## ENTRETIEN AVEC RUFUS WAINWRIGHT

**En 2009, vous avez présenté *Prima Donna*, l'opéra. Le projet s'est étoffé au fil du temps pour devenir un film puis un concert visuel. Comment est-il né ?**

**Rufus Wainwright :** J'ai toujours aimé l'opéra. C'est une forme qui fait partie de ma culture musicale. Vers l'âge de treize ans, alors que l'on pourrait dire que j'étais un enfant normal qui écoutait de la pop, baigné par la musique folk des mes parents, j'ai une sorte de révélation en écoutant *Le Requiem* de Verdi avec Leontyne Price. J'étais comme envoûté. Depuis, même si j'ai toujours su que je voulais être un chanteur pop, l'opéra est devenu une sorte de refuge secret qui a d'ailleurs influencé ma musique. J'ai souvent utilisé sa symbolique, ses émotions, mais aussi son orchestration dans mes compositions, notamment grâce aux cordes. En écrivant *Prima Donna*, j'ai eu envie de redonner à l'opéra tout ce que l'opéra m'a donné.

**Quel a été le point de départ de l'écriture du livret ?**

Je m'attellais à l'écriture d'un opéra librement inspiré de *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar. Mais je ne me sentais pas encore tout à fait prêt à conquérir musicalement l'Empire romain avec les outils dont je disposais ! Je n'étais pas encore prêt à écrire l'orchestration que j'imaginai pour ce projet. J'ai alors cherché un sujet peut-être moins chargé historiquement et surtout plus intime. C'est là que j'ai découvert la série d'entretiens que Maria Callas a accordés à Lord Harewood en 1968. À un moment du documentaire, on l'entend dire : « *Voilà ce que c'est d'être une Prima Donna* ». Immédiatement, l'histoire m'est apparue très clairement : j'allais raconter un épisode de la vie d'une chanteuse lyrique. Le sujet m'était familier. Je savais que j'allais pouvoir puiser dans ma propre expérience d'interprète.

**Pourquoi avoir écrit le livret en français ? Comment avez-vous composé la partition ? Il est clair que l'on vous demandera d'expliquer la différence entre écrire une chanson pop et composer un aria...**

Le français s'est imposé. C'est une langue intimiste comme le sujet que je voulais traiter. De mon point de vue, c'est la langue de l'opéra par excellence, plus que l'anglais ou l'allemand que je connais bien pour avoir composé la musique du spectacle de Bob Wilson interprété par les comédiens du Berliner Ensemble, *Shakespeares Sonette*. Pour ce qui est du travail pur de composition, j'ai souvent travaillé avec des orchestres symphoniques sur mes albums pop. J'avais donc une idée très précise de la manière de composer pour ce type d'ensemble. Contrairement à mon habitude – composer d'abord des mélodies au piano pour ensuite écrire le morceau dans son entier –, j'ai utilisé des outils plus technologiques. J'ai fait entrer les instruments de l'orchestre dans un piano électronique. J'ai pu écrire directement pour ces instruments sans passer par la transposition d'une mélodie en orchestration. Cela m'a permis de décider de chaque note et de transmettre les couleurs, les émotions que je reçois quand j'écoute un opéra. Dans mes chansons les plus longues et les plus sombres, je dirais que l'opéra et la pop partagent un certain esprit. Bien sûr, il y a une vraie différence avec mes chansons plus rock'n'roll, plus rythmées. Il est assez difficile de faire swinguer des chanteurs d'opéra ! Chaque style à son âme.

**Comment qualifieriez-vous le style de cet opéra ?**

Romantique. *Prima Donna* est une lettre d'amour aux grandes mélodies de la musique romantique que j'adore et qui se prête bien à cette histoire de femme que je raconte, celle d'une héroïne qui pourrait être Maria Callas, Régine Crespin ou Jessye Norman – qui par ailleurs n'ont jamais chanté d'œuvres de Benjamin Britten ou de Stravinsky. Ces chanteuses qui m'ont inspiré ont préféré Berlioz ou Verdi. Les grandes divas sont pour moi de grandes romantiques ; je ne me voyais donc pas écrire dans un autre style, plus moderne ou classique. D'autres opéras m'ont aussi inspiré, comme *Capriccio* de Richard Strauss ou *La Traviata* de Verdi. Mais aussi des films comme *Sunset Boulevard* de Billy Wilder, ou *Diva* de Jean-Jacques Beineix à qui je rends une forme d'hommage.

### **Combien de temps vous a-t-il fallu pour composer cet opéra ?**

L'opéra était là, entier, dans mon esprit, dans mon imagination, mais il m'a fallu presque trois ans pour l'écrire complètement. J'écrivais d'autres projets en même temps, comme celui réalisé avec Bob Wilson. Cette période de maturation m'a permis de mieux cerner mes personnages avant d'en accoucher pleinement en musique. Parfois même, j'ai eu l'impression que c'était les personnages qui écrivaient directement la musique !

### **Quand on parle de personnage, on pense aussi à l'interprétation. Comment s'est opéré le choix des chanteurs ?**

Cela a pris du temps aussi, notamment parce que le monde de l'opéra ne fonctionne pas comme celui de la pop. Les interprètes lyriques ont des agendas parfois bouclés à trois ou quatre ans ! Nous avons auditionné mais aussi travaillé avec des interprètes formidables, comme la bouleversante Janis Kelly qui a enregistré l'opéra *Prima Donna* publié chez Deutsche Grammophon. Ou l'exceptionnelle soprano québécoise Lyne Fortin qui interprète le rôle de la cantatrice pour le Festival d'Avignon.

### **Avant de se transformer en concert visuel, cet opéra est devenu un film réalisé par Francesco Vezzoli avec, dans le rôle-titre, Cindy Sherman, pionnière de la photographie post-moderne internationalement reconnue pour ses séries d'autoportraits. Comment vous est venue l'idée de cette transposition cinématographique ?**

Je ne voulais pas que le trajet de *Prima Donna* s'arrête à cause de mes engagements dans la pop. J'ai alors pensé à lui donner cette forme cinématographique, plus courte, ce qui est nouveau dans le monde de l'opéra. Cela me permettait aussi de diffuser le projet à une autre échelle, ce qui est très difficile à faire dans le monde classique. Finalement, ce film est une combinaison de mes deux expériences dans la pop et la musique symphonique. Ce projet a séduit mon ami réalisateur Francesco Vezzoli pour qui le plaisir du spectateur compte beaucoup, même s'il est aussi extrêmement exigeant. Il ne transige jamais sur la qualité des costumes, de la lumière, des couleurs. Il a parfaitement réussi à traduire les émotions de la partition en images, notamment dans une scène étonnante et bouleversante où l'on voit Cindy Sherman, incroyable, enlever son maquillage.

### **Ce concert visuel a connu des formes diverses depuis sa première représentation en 2009. Comment l'avez-vous imaginé pour le Festival d'Avignon ?**

Depuis sa création, le spectacle est en constante évolution. Nous l'avons présenté à Athènes, Buenos Aires, Hong-Kong et, chaque fois, des détails ont été modifiés. À Athènes, par exemple, le film de Francesco Vezzoli était plus long. Nous l'avons donc remonté pour mieux équilibrer les parties de cet opéra très particulier. Cela a permis de mieux rythmer l'ensemble de la représentation qui comprend la projection du film et des extraits de l'opéra *Prima Donna* que j'ai écrit en 2009, mon tour de chant au piano, seul puis avec l'orchestre symphonique. Pour autant, la version définitive de ce concert visuel sera celle présentée dans la Cour d'honneur du Palais des papes. C'est d'autant plus important que c'est la première fois que cet opéra en français sera présenté en France.

### **Est-ce que ce passage de la pop à l'opéra a modifié votre façon de percevoir ou de concevoir votre musique pop aujourd'hui ?**

Énormément ! Le fait de passer de la pop à l'opéra, et inversement, renouvelle mes passions. Depuis cette aventure, j'ai écrit beaucoup de nouvelles chansons pop et rock'n'roll. Elles ont été nourries par les discussions nées de ce projet. J'ai hâte de les enregistrer maintenant !

Propos recueillis par Francis Cossu

	<p><b>6 AU 24 JUILLET 2016</b></p> <p>Tout le Festival sur <a href="http://festival-avignon.com">festival-avignon.com</a></p> <p>f t i s #FDA16</p>	
---	---	---